VAL N° 128 bis.qxd 31/03/2016 10:50 Page 1

Vivre à Lorgues

JOURNAL COMMUNAL

La vido vidanto à Lorgue

n°128 2ème trimestre 2016

Le mot du maire

CLAUDE ALEMAGNA

Nous possédons sur notre commune de Lorgues des défenseurs de notre patrimoine, qu'il soit architectural ou bien environnemental.

Ces véritables gardiens de notre histoire donnent beaucoup de leur temps précieux et rendent service à notre société en le transmettant aux autres générations notamment nos plus jeunes.

Connaître, protéger, transmettre, tel est l'objectif de l'association des amis de Saint-Ferréol et du Vieux Lorgues (ASFVL) pour préserver et valoriser notre patrimoine, élément à part entière de l'identité du territoire de notre commune de Lorgues.

Le patrimoine d'une commune c'est la vie présente acquise par héritage : les ouvrages remarquables, les demeures, la faune, la flore, le paysage, les usages et les traditions, les coutumes, l'histoire des lieux, les savoir-faire. Le patrimoine c'est notre vie, passée et présente, un ADN collectif qui doit se transmettre pour continuer à exister !

Dans le cadre d'un projet environnemental pédagogique sur les métiers agricoles destiné à sensibiliser nos plus jeunes aux enjeux environnementaux un ancien cabanon agricole appartenant à la collectivité a été restauré et remis en état grâce à la bienveillance des amis de Saint-Ferréol et du Vieux Lorgues. Mais nos amis protecteurs ont décidé d'aller encore plus loin en faisant connaître aux plus jeunes les raisons de l'existence de ce cabanon à cet endroit à son époque avec un sentier de découverte de la forêt communale accompagné d'un livret pédagogique.

Grâce à eux et au concours d'agriculteurs Lorguais que sont Monsieur et Madame André Balbo qui ont, du haut de leurs cent cinquante-sept printemps, dispensé à nos plus jeunes, tel un cours de sciences naturelles, les techniques anciennes pour la culture de la vigne autour de ce cabanon qui a retrouvé son usage et son utilité d'antan.

Une rencontre intergénérationnelle d'une très grande richesse pour nos agriculteurs en herbe. Les enfants ont pu ainsi découvrir et apprendre les techniques anciennes et toujours employées pour la culture de la vigne qui produit notre raisin qui sera transformé en vin et qui tient aujourd'hui une grande place dans notre économie locale.

Tous mes remerciements vont à nos bénévoles à qui je donne rendez-vous pour la dégustation de la première cuvée que l'on pourrait appeler : *« cuvée de Saint-Ferréol et des amis lorguais » !*

SOMMAIRE

● **LE MOT DU MAIRE** p. 1

● **PATRIMOINE**
Le chemin de croix de Saint-Férréol. p. 2, 3, 4

● **HISTOIRE**
On avait failli construire la Collégiale. p. 5

● **HISTOIRE VECUE**
Lorgues en 1924 - Youki p. 6, 7

● **LANGUAGE**
A propos d'un mot venu du Sud. p. 8, 9

● **ONOMASTIQUE**
Votre nom est-il d'origine Provençale ? p. 10, 11

● **PETITE HISTOIRE**
La maison de la presse ou librairie Garrus : 1914 - 1985. p. 12, 13

● **PORTRAIT**
40 years in Provence. p. 14, 15

● **EVENEMENT**
Secours Catholique 70 ans. p. 16, 17

Le plaisir de lire. p. 18

● **DETENTE**
La recette.
La grille d'Antoine. p. 19

Adresses utiles. p. 20

VAL N° 128 bis.qxd 31/03/2016 10:50 Page 2

Le chemin de croix

Pieux parcours ou curiosité d'estivants, montée rapide pour les plus sportifs ou promenade roborative au long de ses marches pour les amoureux de la nature, le Chemin de Croix de Saint-Ferréol est appelé à un regain d'intérêt avec la création du Sentier de Découverte qui relie le Cabanon récemment restauré à l'Ermitage, haut-lieu patrimonial de la Colline. Un renouveau qui nécessitera un relookage.

Le raccourci des Capucins

Avant l'arrivée des Capucins, en 1852, suite à une pétition des Lorguais, l'ermitage était desservi par l'ancien chemin qui contournait la colline, à l'emplacement de la route goudronnée actuelle. C'est le Révérend Père Léon qui eut l'idée d'instaurer un raccourci pour abréger le chemin en cas d'urgence (malades) ou pour aller dire la messe aux Capucines.
En 1865, ce projet onéreux ne pouvait compter ni sur l'aide du Conseil Municipal, ni sur celle du Conseil de Fabrique (conseil d'administration gérant les édifices religieux de Lorgues), et le R.P. Léon eut du mal, aidé de son vicaire, à réunir la somme et l'approbation pour son Chemin de Croix.

Des Chemins triplés

On fit appel à une Fonderie d'art de Haute-Marne pour doter les quatorze piliers de briques roses qui s'échelonnent en trois portions le long de la calade de 310 mètres et d'une centaine de marches, d'autant de plaques d'aspect bronze cuivré illustrant les quatorze Stations de la Montée au Calvaire.
En plein essor de l'Art Industriel de la seconde moitié du XIX° siècle, la fonderie Ducel à Pocé-sur-Cisse, en Touraine, connaissait son apogée entre 1850 et 1870. Elle produisait en série différents sujets et modèles de plaques en bronze ou en fonte, qu'elle diffusait dans le monde entier. Si bien que notre Chemin de Croix lorguais se retrouve à l'identique à l'Abbaye bourguignone de la Pierre-qui-Vire et à La Réunion.

Résine ou pas résine?

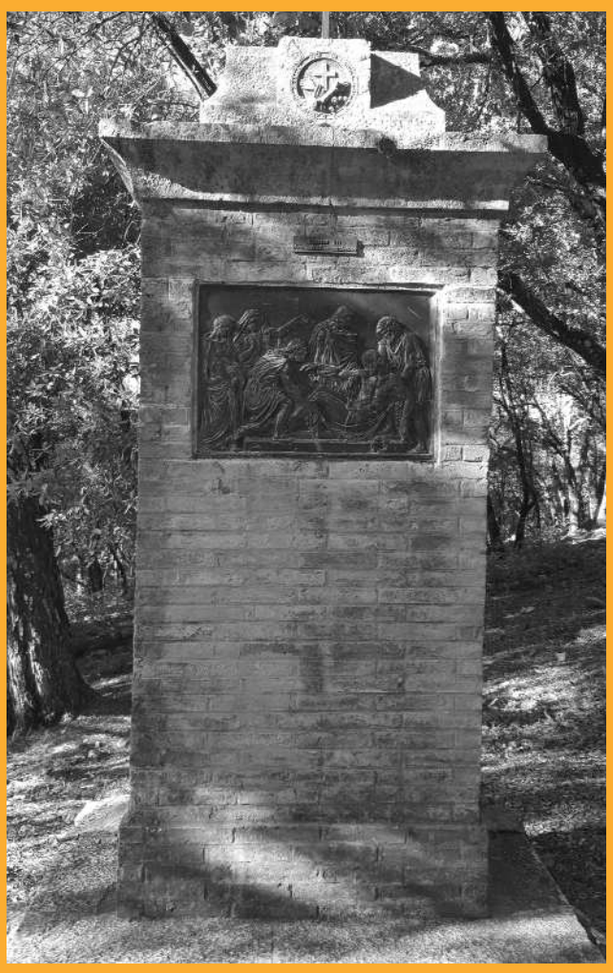
Pour des raisons de coût, la fonte était préférée au bronze, mais posait davantage de problèmes d'entretien. Aussi diverses restaurations se succèdèrent:
Sur l'initiative de certains habitants de Lorgues, inquiets de l'état des plaques qui rouillaient, une intervention probablement polychrome eut lieu entre 1949 et 1950, sur les deniers d'un notable lorguais.
Leurs couleurs blanches et noires, que l'on aurait pu supposer d'origine, posèrent aux successeurs une énigme qui trouva réponse lorsqu'en l'an 2000 une enquête scientifique estimant l'âge des peintures révéla que des pigments utilisés dataient d'un demi-siècle après la pose des plaques. " Exposées aux intempéries, aux variations thermiques (on a enregistré jusqu'à 41,3°C en juillet 1982 ou -10,3°C en octobre 1985 à Lorgues), au vandalisme…, les peintures anciennes se sont écaillées et une

VAL N° 128 bis.qxd 31/03/2016 10:50 Page 3

ix de Saint-Ferréol

corrosion a débutée". (1)
Un nouveau chantier fut donc mis en place entre 1986 et 1989 par les bénévoles de l'Association des Amis de Saint-Ferréol et du Vieux-Lorgues qui organisèrent la restauration de l'ensemble du chemin de Croix, plaques, stations, marches et calade (2) comprises, avec la participation du Conseil Général.
Il faut cependant s'attendre à la nécessité non seulement d'entretenir le chemin de pierre proprement dit et ses marches, qui s'éboulent, mais à restaurer tous les dix ou quinze ans les tableaux de fonte dont les peintures comme la bronzine n'ont qu'une tenue de dix ans.
Etant donné l'état de dégradation, une restauration de grande envergure du Chemin de Croix fut décidée en 1997-98 pour une opération qui eut lieu en l'an 2000; les partenaires en étant l'O.N.F., assumant la gestion forestière du bois de Saint-Ferréol, la Commune, décisionnaire, le Centre d'Archéologie du Var, les Archives départementales du Var, pour les investigations historiques et techniques, l'Institut des Sciences de l'Ingénieur de Toulon et du Var, le Laboratoire de Recherche des Monuments Historiques de Champs-sur-Marne, et à Lorgues même, les Amis de Saint-Ferréol et du Vieux-Lorgues.
La calade(2) fut restaurée sous la direction de l'O.N.F. dans le cadre d'un "chantier d'insertion", la végétation des rives plantée discrètement en arbres et arbustes.
Les plaques furent démontées des stèles, restaurées, -le parti pris étant de retrouver l'aspect et les teintes vertes de 1865 - puis remises en place, les scènes copiées et archivées, et une vulgarisation eut lieu par une exposition et des publications, dont la Presse se fit l'écho.
Beau travail collectif de professionnels et de bénévoles et d'investissement des Lorguais et de leur Commune.

2016...La sauvegarde des plaques de fonte s'avère à nouveau urgente.
La peinture s'écaille, des impacts (de caillassage? aléas climatiques?) joints aux altérations de la fonte par la rouille et l'érosion nécessiteraient un sablage ou un grenaillage, ou un traitement au laser, difficilement réalisable sur place. Il faudrait déposer les plaques, traiter fissures et fractures. A ce niveau, le Centre Archéologique du Var et son Laboratoire de Draguignan est capable d'intervenir. Différentes couches d'anti-corrosif, de primaire d'accrochage, de bronzine viennent s'apposer sur la fonte, les peintures époxy étant verdâtre ou marron, pour une garantie d'une dizaine d'années.
Mieux, en 2000, pour garantir à ce patrimoine



VAL N° 128 bis.qxd 31/03/2016 10:50 Page 4

une conservation plus longue, les plaques ont été modélisées numériquement. Depuis, l'avancée de la technologie actuelle permet de les reproduire par imprimante 3 D en résine. Elles prendraient place sur les supports du Chemin de Croix, tandis que les plaques de fonte originelles seraient mises à l'abri, comme pour les ex-voto à la Chapelle de Saint-Ferréol, hors des vicissitudes de l'exposition en plein air qui les a fragilisées.
Alors: résine, ou pas résine? De toute évidence, c'est un choix.
Pérennité:
Grâce à l'impression en 3 D, on s'affranchit des problèmes de peintures et les plaques sont duplicables à la demande à l'infini dans l'avenir. Solution pérenne, dont il faut supporter le moulage et l'impression, un coût global d'environ 20 000 Euros nécessitant la pêche aux subventions, à une époque de crédits restreints. Une technologie onéreuse mais des économies dans le futur.
Simplicité:
Et nos Chemins de Croix triplés. Quand le Père Econome de l'Abbaye de la Pierre-Qui-Vire relate la restauration de leur Chemin de Croix dans les années 1970, à l'aide d'un décapage à la brosse métallique et d'un antirouille suivi d'une peinture spéciale couleur bronze (d'aspect gris anthracite), cela ramène les Amis de Saint-Ferréol, aux travaux de leurs origines…
Les bénévoles de l'Association envisageraient, plutôt qu'une restauration lourde, non prévue à l'heure actuelle en raison du coût des travaux, une intervention avec des volontaires, compte tenu des compressions budgétaires, des travaux en cours et des projets déjà programmés par la Municipalité, (Collégiale…) comme ils ont vocation à le faire pour la préservation des lieux patrimoniaux, le Chemin de Croix relevant d'une AVAP (Aire de mise en valeur de l'architecture et du patrimoine)et les y autorisant.
Projet pour 2016, ils sont partants pour que ses bénévoles s'occupent avec l'aide des volontaires d'une simple remise en état des plaques, la Municipalité se chargeant régulièrement de l'entretien du Chemin et de ses marches.

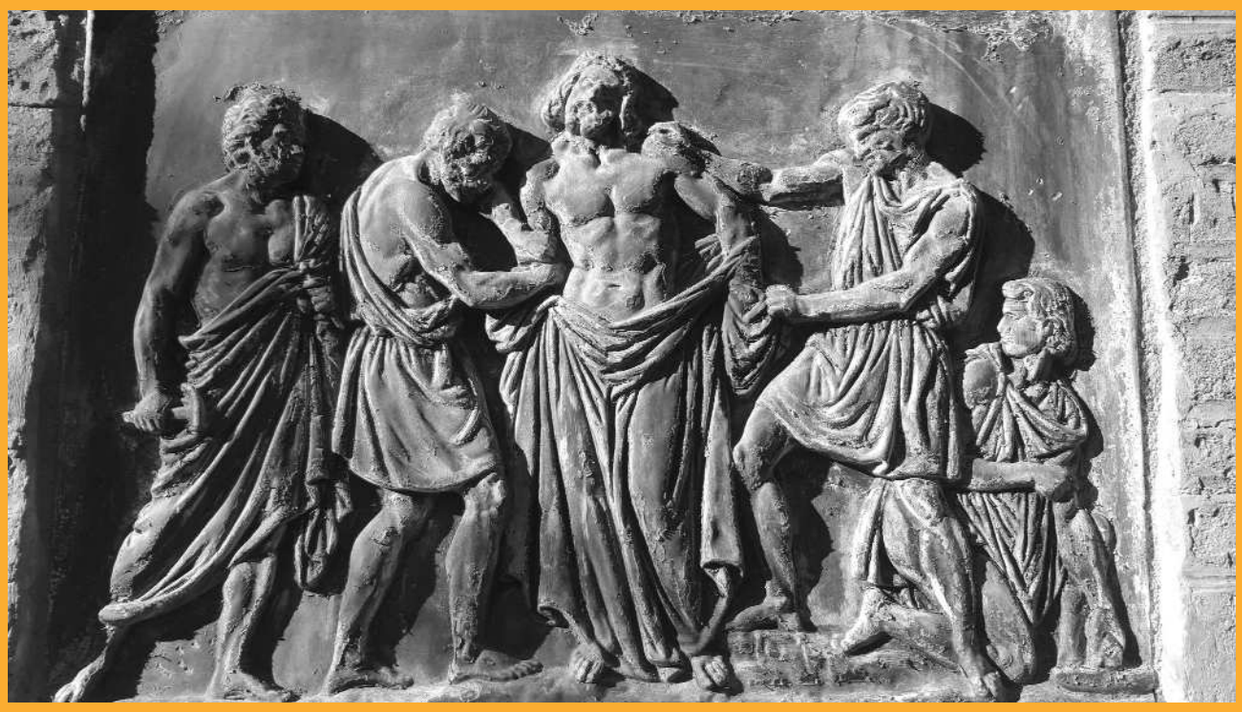
Une Curiosité touristique attractive et bien située

Le Chemin de Croix de Saint-Ferréol entre dans le vaste projet de valorisation de la Colline.
Une démarche patrimoniale et sacrée (la Chapelle Saint-Ferréol, les ex-voto, le Chemin de Croix, le Calvaire, l'Oppidum, la Motte), un pôle de santé et de loisirs (le Parcours de Santé, le Parc, le Bois), l'équipement culturel (tonnelle, théâtre, ermitage), l'attractivité touristique(l'ensemble, le four à chaux, le trou du souffleur, la dalle calcaire), et l'investissement d'avenir impliquant les enfants des écoles (Cabanon, Sentier pédagogique de découverte, Papis vignerons) en les initiant à la flore et la faune provençales, aux gestes de la vie rurale et artisanale d'autrefois, et en les sensibilisant en douceur à un haut-lieu du Patrimoine lorguais.
Profitons du Chemin de Croix pour renouer en cette saison avec la Nature et le riche passé de notre colline toute proche… ●

Giséle ESPLANDIU

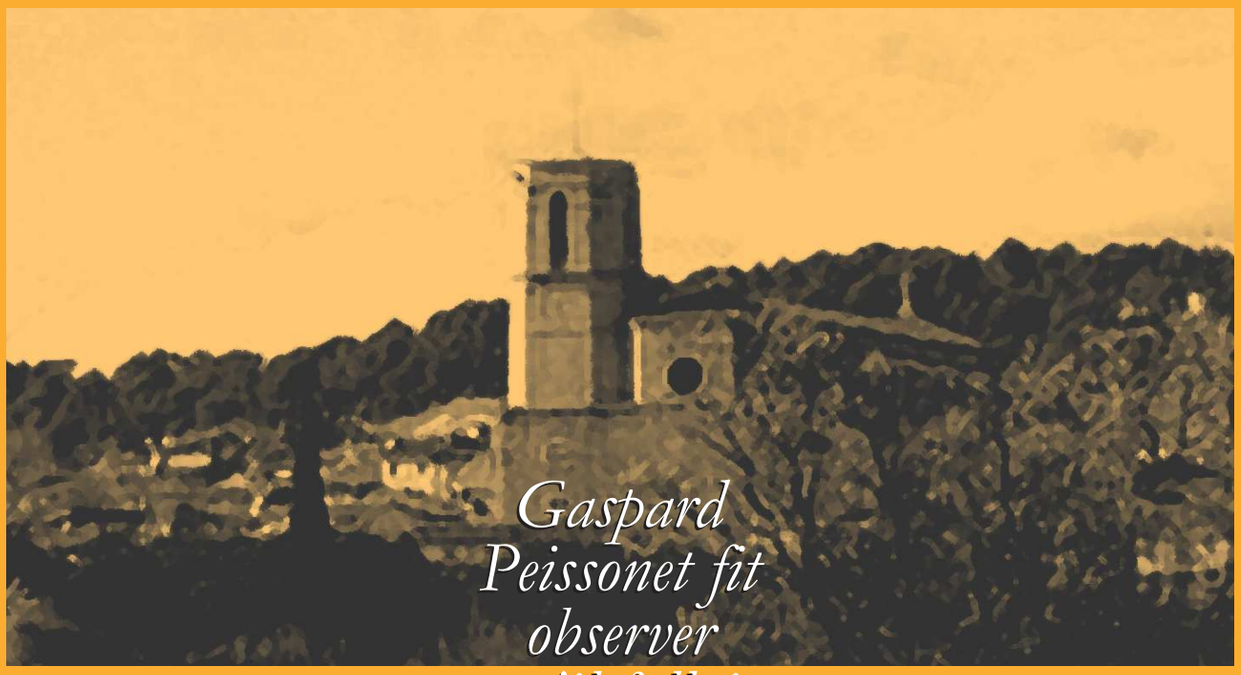
(1) Options de Restauration, A- L'énigme des couleurs des stations " Jacques Rebière, Les Cahiers de VAL N°6, Août 2000: " Le Chemin de Croix de Saint-Ferréol "
(2) Calade : du provençal " calado " (bas-latin " calata) rue, chemin pavé. Vient de " Cala " descendre (les anciens pavaient surtout les rues ou les chemins en pente).

Bibliographie: - " Journal du R.P. Théodose de Pelissanne "(1863-1866)
- " Le Chemin de Croix de Saint-Ferréol ", Les Cahiers de Vivre à Lorgues N°6 Août 2000.
- " Var-matin " Un étonnant chemin de croix " G.B. (2000)



VAL N° 128 bis.qxd 31/03/2016 10:50 Page 5

On avait failli construire la Collégiale



Gaspard Peissonet fit observer qu'il fallait modérer l'enthousiasme généreux de la population

La peste exerçait de nouveau ses ravages pendant l'an de grâce 1629. Après l'éradication du fléau (la ville de Toulon offrit ses services, c'est ainsi que débutèrent les relations d'amitié entre les deux villes), les habitants de Lorgues, persuadés qu'ils fléchiraient la colère divine, voulurent construire une église plus convenable que celle qui existait sur la commune.

La chapelle Saint-Martin, qui avait servi de lieu de culte au Moyen-Age, était abandonnée depuis longtemps. Les offices religieux se célébraient alors à la chapelle Notre-Dame de Beauvoir située au sud de la ville.

Toutefois, cette chapelle n'était pas assez spacieuse pour recevoir la population, croissante, les jours de fête et aux époques de mission et de jubilé.

La moitié des fidèles ne pouvait trouver place à l'intérieur et devait stationner sur le parvis. Il y avait urgence de construire une nouvelle église, plus importante.

Le 28 mars 1633, le conseil municipal adopta, à l'unanimité, la proposition de voter les fonds nécessaires à la réalisation de ce projet.

L'emplacement fut choisi : place des Ormes. Les Lorguais accueillirent avec joie la décision du conseil. Il ne manquait plus que l'approbation de l'évêque de Fréjus.

Mais, plus tard, au cours d'une réunion du conseil, le maire, Gaspard Peissonet fit observer qu'il fallait modérer l'enthousiasme généreux de la population avant d'engager la commune dans des dépenses au-dessus de ses moyens. Il ajouta qu'avec deux mille livres on pourrait agrandir et réparer la chapelle Notre-Dame, alors que la construction d'une nouvelle église coûterait plusieurs dizaines de milliers de livres à la commune. Il proposait de surseoir au projet dans l'immédiat. Cet avis prévalut. Il était, alors, hors de doute que la commune n'aurait pu construire un édifice à cette époque, compte-tenu de ses embarras financiers, conséquences des périodes de disette qui avaient succédé aux guerres et à l'épidémie de peste. La chapelle Notre-Dame fut donc agrandie et remise en état.

Le vœu des Lorguais ne fut exaucé qu'un siècle plus tard. En mars 1704, les premiers plans de la Collégiale, proposés par l'architecte Veirier, virent le jour. ●

Robert BADIN

Extraits de l'Histoire de la commune de Lorgues par le docteur F. Cordouan

VAL N° 128 bis.qxd 31/03/2016 10:50 Page 6

À propos d'un mot venu du Sud

A l'heure où une réforme de l'orthographe... votée en 1990... doit être appliquée à la rentrée prochaine, revenons sur une autre particularité de notre langue : la prononciation.

Originaire du Nord de la France, j'ai découvert l'importance de la prononciation dans le Midi : ici plus qu'ailleurs, elle colle à l'étymologie et aux racines.

Il y a 25 ans, nous avons acheté à Lorgues une vieille bâtisse au milieu de la nature et des vignes. Nous avons vite remarqué que les Provençaux la désignaient sous le terme " le mas ". Ils disaient " le mas-ss ", en faisant siffler le -s final, comme tout un chacun dans le Sud de la France. Quand nous venions à parler du " mâ ", ainsi qu'il est d'usage au nord de la Loire, le sourire des Lorguais nous montrait que cette prononciation était exotique et même ridicule. *" Le mâ " les mettait mal à l'aise. Car " le mas-ss " tant aimé, privé de sa consonne sonore et familière, semblait appauvri. Pire même, par la faute de cette seule lettre manquant à l'oreille, dénaturé.*

" Le mâ " lui volait son identité solaire, sa part de Méditerranée. Où étaient la terre rouge, la violence du mistral ou de la tramontane, dans ce " mâ " citadin, le parfum des raisins et des figues, la bonne odeur des sarments qui brûlaient l'hiver dans la cheminée de la grande salle, où la vie se déroulait tout entière. Un " mâ " ne pouvait être qu'un " mât " de bateau.

La prononciation a toujours

été un casse-tête dans la langue française, où se mêlent tant d'influences diverses. Les consonnes finales, pour la plupart, sont muettes, y compris dans le Midi. On y respecte l'usage : estomac (prononcez -a), escargot (-o), rat (-a). Mais on dit vasistas (-ss), même en pays d'oïl... Mieux vaut ne pas se demander pourquoi. La prononciation des consonnes finales en français se traite au cas par cas. Ainsi dit-on, parmi cent exemples contradictoires, " dessus " (-u), mais " sus " (-ss) dans le sens de " en avant, à l'abordage ", encore qu'en " sus ", bien vieilli dans le sens de " en plus " (-ss), se prononce plutôt -u... Exubérance de la prononciation ! Les consonnes finales ne s'entendent pas dans " tôt " ni dans " tas ", s'entendent dans " neuf " et dans " net ". On peine à s'y retrouver. La plupart du temps, comme le bourgeois gentilhomme, on prononce bien ou mal, mais presque toujours à l'intuition, sans savoir pour quelle raison ni s'il y en a une. Le plus étonnant, c'est que ces variations, loin d'être hasardeuses ou fantaisistes, trouvent chacune leur explication : selon l'étymologie, la règle, l'usage ou même l'époque, la prononciation ayant souvent changé au cours des siècles.

Le mot " mas ", d'origine provençale, vient du latin mansum, participe passé de manere, qui signifie demeurer. Il a la même étymologie que " maison ".

Ni manoir ni bastide, le mas est une demeure basse, rustique, entourée de terres agricoles - principalement des vignes, des oliveraies, mais aussi des vergers, quelques prés à moutons. On le trouve exclusivement dans le Sud de la France. Ailleurs, non pas seulement au nord de la Loire, mais dès que l'on quitte le paysage méditerranéen, dans un Sud au climat océanique, comme le Pays basque, on dit une ferme. Une exploitation agricole, si l'on est plus ambitieux, plus moderne. Ou, noblement, un domaine.

Manere : il s'agit d'un verbe latin. De même que son équivalent français, " demeurer " - trois syllabes aussi -, c'est un mot lent et calme, doux à prononcer. Un mot avec une aura de durée, de stabilité, ou pour mieux dire de permanence (per manere), un mot de fidélité.

Quand étudiant, dans mon Nord natal, arrivait un professeur venant du Midi avec son accent méridional il trouvait très vite son surnom. Je me souviens d'un professeur de chimie originaire de Montpellier que l'on surnommait " à velo" (c'était sa façon de prononcer avec de l'eau).

Et pourtant, " L'accent, c'est la fidélité ", disait Arthur Conte : fidélité au terroir, à la province. De grands écrivains français ont eu un terrible accent : Colette et Claudel ont roulé les -rrrr jusqu'à leur dernier souffle, d'une manière qui paraissait caricaturale déjà à leurs contemporains. Et Valéry chantait en parlant, sous l'influence de ses racines sétoises. La langue française est avant tout une harmonie.

Rien de plus amusant que de lire un dictionnaire, par la seule entrée de la prononciation. Elle est toujours signalée en premier, avant la nature ou le genre d'un mot, et avant même sa définition.

Le Midi, pour la prononciation, a une force particulière. Il colle plus souvent qu'à Paris à l'étymologie et aux racines, surtout latines. Le " mas ", solide sous les assauts du vent, semble relever le défi que lui a lancé à l'origine le verbe manere. Plus que maison, plus que manoir, infiniment plus que domaine, c'est lui, ce petit mot provençal d'une seule syllabe, qui reste le plus proche de mansum, le plus exact à lui ressembler. Avec sa consonne finale sonore, qui dans le Sud résiste et refuse de mourir, ce mot simple, ce très vieux mot apporte l'écho de voix chaleureuses, qui ne s'effacent pas. ●

François LENGLET
adaptation d'un texte
de Dominique Bona
de l'Académie Française

Source: site internet de l'Académie
http://www.academie-francaise.fr/

"Le mâ" les mettait mal à l'aise. Car "le mas-ss" tant aimé, privé de sa consonne sonore et familière, semblait appauvri

VAL N° 128 bis.qxd 31/03/2016 10:50 Page 8

Lorgues en 1924

C'est grâce à Michel Mathieu que nous pouvons faire aujourd'hui un grand saut dans le passé lorguais. En effet, ce cher Michel, pompiste de la station « Esso », pendant des années, sur le boulevard de la République a « dégotté » un exemplaire de l'indicateur du Var de 1924.

Faisons donc un saut de 91 ans et survolons le Lorgues des « années folles » avec ses habitants, ses commerces, son service public et communal, ses activités agricoles et industrielle.
« Un coup de loupe » sur le Lorgues que les plus de 90 ans ont connu , il y en a, parce que, suivant le dicton lorguais : « à Lorgues, on vit vieux et content !!! »
Mais, laissons Michel nous conter notre village, il y a presque 100 ans.

M. Mathieu

Il y a une chose qui n'a pas changé depuis des temps immémoriaux, ce sont les « armes » de la ville (le blason) a un lion d'or (jaune) et un chien d'argent (blanc) affrontés, supportant de leurs pattes de devant une fleur de lys d'or (jaune) et un chef (pièce honorable qui occupe le tiers supérieur de l'écusson) cousu d'azur (bleu) chargé de trois fleurs de lys d'or (jaune). Par contre, au cours des âges, le village s'est successivement appelé Lonicus (980), Lonegues (1050) , Castrum de Lonas / Leonas ou Leonicis au Moyen-Age. Puis Lorgué en provençal et Lorgues en Français.

J.L. Cascetta

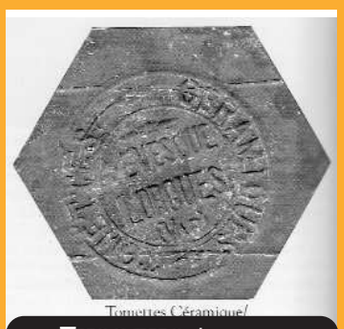
Alors en 1924, comment se présente notre commune, M. Mathieu

M. Mathieu

En 1924, la population est de 2517 habitants. Habitants qui se répartissent sur les 6437 hectares qui composent notre commune. Il y a des commerces , bien sûr. On y trouve des bouchers-charcutiers, MM. Laugier, Silon, Siadoux, Vigne ; des boulangers, MM. Agnelly, Maurin, Beynet, Isnard, Collet ;

Haute *Lorgues*

Isnard *Lorgues*


Evesque *Lorgues*

Esbérard *Lorgues*

des épiciers, MM. Evesque, Gaïton, Imbert, Blanc, Gaurrand, Bruni, Fabre, Laugier, Courdouan, Allary, Icard ; des laitiers, MM. Pretta, Dol, Vigne, Allary ; des marchands de vins, MM. Gaïton, Robert, Evesque, Accarisio, François ; un liquoriste-distillateur,
M. Clément ; un fabricant de pâtes alimentaires, M. Pisan ; un confiseur, M. Rossely, etc…
L'industrie est représentée par plusieurs briqueteries, poteries et poteries d'art, MM Sybille Elie, Sybille Marius ; des céramistes, MM. Haute, Isnard, Esbérard, Evesque, Sybille. Il y a aussi des moulins à huile, MM. Alban, Mourre, Simon, Vian, Chieusse, Gros, Régis ; des moulins à farine, MM. Ruchier, Thibaud. On compte des artisans ainsi que des vanniers, MM. Sisteron, Maurin ; des tailleurs, MM. Ciri, Ganzin, Giraud (pour hommes) ; Mmes Maunier, Joanino, Girard, Chartier (pour femmes) ; des serruriers MM. Garino, Peert ; un transporteur, M. Rebuffel ; des maréchaux-ferrants, MM. Bertrand, Boyer, Marsanne ; des sériciculteurs, MM. Arnaud, Jancelin, Randazzo, Mourre, Ravais ; des maçons, MM. Pellissier, Léandre, Codoul, César, Meyer ; un remisage auto, M. Vacquier (mon grand-père) ; un horloger, M. Gaiton ; des charbonniers (bois et charbons), MM. Foucherand, Leydet, Acarisio, Quachero ; un bourrelier, M. Bousquet ; des charrons, MM. Raybaud, Martin.
L'agriculture, quant à elle, occupe la majeure partie du territoire lorguais duquel on tire : vins, olives, céréales, fruits et légumes, mais aussi élevage des vers à soie (sérici-

VAL N° 128 bis.qxd 31/03/2016 10:50 Page 9

culture).

J.L. Cascetta

Un coup d'œil sur le reste de la commune, Michel …

M. Mathieu

Un coup d'œil général, alors !

En 1924, nous avons le château de la Martinette (ou ton grand-père était laboureur, Jean-Louis) et qui venait d'être acheté (1924) par un citoyen russe, M. Poutiloff. C'est lui qui construira le pont entre le château de la Martinette et le domaine de l'Arnavéssières (dont il est aussi le propriétaire) en face, de l'autre côté de l' Argens, commune du Thoronet. Pont qui a résisté à de nombreuses inondations et surtout à celle de 2010. Une bien belle et solide construction …

Le château de Sainte-Foy, qui appartient au Département et dont on parle d'en faire un sanatorium pour les Varois… l'air pur de l'arrière pays … !

Le château des Crottes, qui appartient à M. Roux. Plus bas, vers l'Argens, le château de Saint-Louis est la demeure de M. de Laval tandis que Castel Roubine appartient à Mme Lambert.

Le domaine de Florièyes (plus tard appelé La Signorine) est régi par

M. Goll, et le domaine de Saint-Christophe par M. Trastour.

Tu me diras… et le domaine de Berne alors ? … alors, Berne est sur la commune de Flayosc (le meilleur chemin pour y accéder part de Lorgues d'où l'appellation : route de Berne, et c'est surtout plus près que Flayosc). Il est dirigé par M. Estellon.

Voici Lorgues dans le premier quart du XXe siècle. Notre ville est dirigée par M. Evesque Adrien, maire, assisté de 21 conseillers municipaux. L'administration communale se compose d'un secrétaire de mairie,

M. Mourre et d'un adjoint, M. Maurin ; d'un appariteur, M. Montagne ; d'un garde-champêtre, M. Truc ; nous avons aussi des cantonniers communaux , MM. Jassaud (chef-cantonnier) Truc, Martin, Jean, Joseph ; des cantonniers vicinaux, MM. Brachier, Ravais, Ferrier, Jassaud et puis nous avons la gendarmerie commandée par le maréchal des logis, M. Orsollini ; un greffier, M. Rouvier ; un chef de gare, M. Leydet, ; un curé, le père Salomon ; une receveuse des postes, Melle Tessier ; des facteurs, MM. Pelissier, Baud.

L'octroi est tenu par M. Martin ; il y a un médecin, M. Basset et deux pharmaciens, MM. Guérard et Sicard.

La liste est encore longue de Lorguais touchant toutes les professions dans tous les domaines. Il n'en reste pas moins que beaucoup de noms se retrouvent, encore , 90 ans plus tard dans le Lorgues d'aujourd'hui. Bien sûr, il n'y a plus de poteries, de maréchaux-ferrants, de sériciculteurs, de moulins à farine, de tailleurs pour hommes et pour femmes, de charbonniers, de charrons, de vanniers, etc… petits métiers de notre village industrieux , agricole et commercial du début du XXe Siècle.

Doit-on, ou peut-on le regretter ? à chacun de voir !!!

J.L. Cascetta

Le mot de la fin Michel !

M. Mathieu

Revenons en 2016 veux-tu ! il ne reste plus grand chose de la vie de 1924 sauf, et j'y reviens, les « armes » de la ville, immuables et marques de notre identité. Alors pourquoi ne pas les faire figurer sur les véhicules municipaux sans compter qu'un drapeau aux armes de la ville au fronton de la mairie et un sur le beffroi seraient du plus bel effet. Ne crois-tu pas ? Et vous Lorguais qu 'en pensez-vous ? n'est-ce pas là une bonne idée ? ●

Michel MATHIEU et Jean-Louis CASCETTA

Moi, Youki, chien de garde - moi, Jean-Louis, facteur des Postes

Hier mon maître a laissé la porte du jardin ouverte et, bien sûr, j'en ai profité pour aller faire une petit tour. Un grand tour, tout de même, hors de notre commune.

Et qu'est-ce que j'ai trouvé à l'orée d'un bois, du côté de Figanières ? « Saint Val ».

Notre petit journal communal, qualifié de saint … Ça c'est un scoop … Non !!!

Moi, Youki, chien de garde, je ne manque pas de flair.

VAL N° 128 bis.qxd 31/03/2016 10:50 Page 10

Votre nom est-il d'origine Provençale ?

Per acabar em'aquela rubrica, voici une dernière série de noms de famille, puisés dans l'annuaire téléphonique lorguais. En expliquant l'origine de ces noms, j'ai voulu montrer leur lien étroit avec la langue occitane, donc provençale. C'était une façon modeste de donner une toute petite place à cette langue chargée de plusieurs siècles d'histoire et qu'il serait bien regrettable de voir disparaître. Si les locuteurs sont de moins en moins nombreux, les défenseurs sont bien présents et ils attendent depuis longtemps une loi à la hauteur de l'enjeu qui donnerait les atouts nécessaires à un réel développement des langues régionales.

Domergue (rectificatif pour les lecteurs attentifs du N° 127)
Dans ce paragraphe, une manipulation malencontreuse a fait sauter deux lignes. On aurait dû lire : « il faudrait y ajouter la forme niçoise « Doumenegue », avec l'accent tonique sur l'antépénultième syllabe, donc sur « me ».
Mais je doute qu'il existe des familles niçoises avec ce nom.

honnorat / Honorat

C'est la forme méridionale d'Honoré. Le nom vient du latin « Honoratus », participe passé formé sur « Honorare ». Honorat en tant que nom de famille méridionale est sans doute apparu vers les XI° et XII° siècles. Epoque où la langue d'Oc était parfaitement codifiée. C'est ce que nous indique le –t du participe passé. Mistral a simplifié l'orthographe en écrivant « Ounourat », auquel il ajoute les variantes « Nourat, Nouradet, Nouradoun ». Parmi quelques célébrités mentionnons Saint-Honorat, évêque d'Arles (mort en 429) fondateur du monastère de Lérins. Je citerai aussi un nom qui m'est cher, celui du docteur S.J. Honnorat (1786-1850) né à Allos (04) et auteur d'un grand dictionnaire provençal-français. Mistral avait reconnu son utilité en disant « Nous a proun ajuda.. »

Laugier

Les savants linguistes disent que le nom a été formé par agglutination de l'article défini avec le nom Augier, nom typiquement méridional (mais la racine est germanique). C'est une tendance méridionale très répandue que de faire précéder le nom ou le prénom de l'article défini (Le Roger, Le Bertrand …).

Merle / Merlet

J'ai déjà souligné la richesse du domaine des noms d'oiseaux dans les noms de famille. Tous les auteurs sont d'accord pour dire que le nom de famille « Merle » vient du populaire oiseau noir. C'était sans doute le sobriquet idéal pour désigner les personnes aimant chanter ou siffler. Mistral en fait un nom de famille provençal.
Quand on dit de quelqu'un : *« Es un fin merle »*, on parle d'un homme fin et rusé. Par contre, si l'on dit *« Es un poulit merle »* il s'agit d'un vilain monsieur. Et comment ne pas évoquer « le merle moqueur » de la chanson de J.B. Clément, « Le temps des cerises ».

Pelletier / Pelissier

Nous revenons aux noms de professions. Il s'agit là d'un « marchand de peaux » ou bien de « celui qui travaille les peaux »(en provençal : pelatié/pelissié). Le nom vient du latin « pellis » (peau, fourrure). En Occitan on trouve, parmi d'autres, les formes « pèu, pel, piéu. Honnorat donne les variantes : Pelicier, Pelatier, Pelier, Peligantier. Mistral nous dit que c'était le sobriquet des gens de Saint Chély d'Aubrac. Donc nous sommes bien dans le domaine d'Oc.

VAL N° 128 bis.qxd 31/03/2016 10:50 Page 11

Peloux

Le hasard alphabétique fait bien les choses, puisque ce nom a la même racine que le précédent. Mais il s'agit ici d'une particularité physique « Pelous » (avec prononciation du –s) signifie poilu.
Un proverbe dit : *« Gènt pelous, gènt urous ».* Allez savoir pourquoi ?

Périer / Perrier

Voici un arbre fruitier dont le nom est masculin au Nord et féminin au Sud, la (periero). Mais les choses se compliquent avec la présence d'un ou de deux –r
Avec un seul –r, nous aurions les noms de famille inspirés par l'arbre, mais avec deux –r, nous serions dans ce qui se rapporte aux pierres. A l'entrée « peirié » (carrier, ouvrier qui extrait des pierres). Mistral donne Perrier et Dupeyré comme noms de famille méridionaux. Il est difficile de trancher, car le changement ou le rajout d'une seule lettre est toujours à prendre avec précaution.

Roure / Rouvier

Nous restons dans les arbres, avec certitude cette fois. « Lou rouré » c'est le chêne rouvre (quercus robur) en latin. « Rouve » est plutôt marseillais (cf. le Rove et son fameux cannal-tunnel). En pays d'Oc on trouvera des Rouve, Durouvre, Rouvel, Rouvet, Rouvereau. . En pays d'Oc on a les variantes :Rouret, Rouvet, Rouvelet, Rouvanel, Rouveyre, Rouveyrol.
Terminons avec un proverbe : *« Un pin fai un pin, un aglan fai un roure ».*

Romeyer / Roumegas

Voilà encore un nom emprunté à la nature. Un « oumegas » ou un « oumeguié » ou un « rouméié » désignent un fourré de ronces, un hallier. La ronce s'appelle en provençal « róume » ou « róumi » (féminin ou masculin).

Roux

Vient évidemment de l'adjectif « roux ». C'est la particularité physique de la barbe ou des cheveux d'un lointain ancêtre qui a donné le nom de famille. En occitan classique, nous écrivons « ros » (o se prononçant « ou » et s prononcé) . La similitude de sens et de prononciation entre l'Oc et le français ancien a conduit la transcription des actes d'état civil à adopter la graphie française. Mais « Roux » est bien un nom du Sud de la France, au nord, c'est « Leroux ». J'ajouterai que « Roig » est le nom catalan. Rappelons que le catalan est une langue cousine de la langue d'Oc.

A l'issue de ces trois articles sur les noms de famille, je voudrais lever toute ambiguïté sur les termes voisins que j'emploie souvent : provençal, occitan, langue d'oc. L'occitan est le nom de la langue originelle des trente deux départements du sud de la France, de bordeaux à Menton et de L'auvergne aux Pyrénées, ainsi que du Val d'Aran en Catalogne et d'une partie du Piémont.
Le provençal rhodanien et le provençal central-maritime, le provençal alpin et le niçois sont des variantes en usage dans notre région. Malgré la diversité incontestable des multiples formes de cette langue, il existe un haut degré d'inter compréhension pour ceux qui parlent couramment.

André LAGIER

VAL N° 128 bis.qxd 31/03/2016 10:50 Page 12

la maison de la presse ou librairie Garrus : 1914 - 1985

collection Lucienne Garrus-Ventos

photo Roger Clapié

Dans notre bonne ville de Lorgues, personne ne pouvait passer devant la fontaine de la Noix sans apercevoir, calée au fond de la petite place du Révelin, la grande vitrine de la Maison de la Presse, connue alors sous le nom de Librairie GARRUS !

Intrigué par l'absence de commerce aujourd'hui, je me suis rendu chez Madame Vve Lucienne Garrus pour y recueillir quelques informations.

Le magasin fut créé en 1914 par Monsieur Roselin Ventos, père de Lucienne, dite Lulu pour les intimes, et épouse de Gilbert. On y diffusait le journal " LE PETIT VAR ". Roselin, mobilisé en août, fit toute la guerre de 1914/18 : il s'est battu notamment à Verdun, au Fort de Vau, au Chemin des Dames,... Blessé, il en est revenu miraculé. Son épouse gérait seule le magasin pendant ce temps-là.

Lulu est née à Lorgues en 1923 dans cette même librairie (au 1er étage évidemment) . Elle y a quasiment toujours vécu.

Pendant la seconde guerre mondiale (1939/45), Lorgues étant occupée par les armées italiennes puis allemandes, Lulu aidait ses parents qui distribuaient les journaux " LE PETIT PROVENCAL " et " LE PETIT MARSEILLAIS ", " LE PETIT VAR " n'existant plus. Son père allait chaque matin à moto à la gare des Arcs pour récupérer ces journaux et revenait par Draguignan. Puis les quotidiens arrivaient directement à la gare de Lorgues, par le " train des Pignes ".

En 1940, Lulu connut Gilbert qui était élève à l'Ecole primaire supérieure de Lorgues, (aujourd'hui lycée). Ils se marièrent et eurent trois enfants. A la fin de la guerre, Gilbert s'engagea dans la marine pour la guerre d'Indochine, mais revint vite à terre suite à la naissance de leur premier enfant. Il l'a connu à ses treize mois. Puis, Gilbert ayant obtenu un emploi dans une usine de produits d'hygiène, la petite famille alla s'installer à Marseille durant deux années. Pendant ce temps, les parents Ventos, commençant à s'avancer en âge, se demandaient comment poursuivre la

VAL N° 128 bis.qxd 31/03/2016 10:50 Page 13

seule activité lorguaise de journaux et de papeterie !
Gilbert et Lulu devaient partir à l'étranger pour créer une succursale mais ils renoncèrent et regagnèrent Lorgues en 1950 pour reprendre le flambeau.
Lulu étant l'incontournable adjointe de son époux, pendant trente-cinq ans la librairie continua à diffuser journaux, magazines, articles de papeterie, ouvrages littéraires et autres ouvrages consacrés à Lorgues. Elle était le pilier de la place du Révelin, micro village dans la ville. Les soirs d'été, les riverains s'installaient derrière la fontaine de la Noix, devant la librairie, bien au frais, et commentaient les potins de la ville jusque tard dans la nuit. C'était la grande famille du quartier.
Il y avait aussi sur cette petite place, bien d'autres enseignes et notamment celle de la droguerie AVENAT, très particulière car elle n'avait pas d'heure d'ouverture !!! Le droguiste ouvrait quand il se réveillait, si bien qu'un jour un riverain mit une grande pancarte sur sa porte " FERME POUR CAUSE DE SOMMEIL " !?
Mais aussi, à chaque début de saison pour animer un peu plus le lieu, la petite Harmonie Lorguaise de l'époque y offrait ses meilleurs morceaux de musique populaire, de pots-pourris, d'opérettes et d'arrangements divers, sous la baguette de Jean Meissel puis d'André Truffaut. (Cette tradition perdure encore aujourd'hui mais en plus moderne et sous la direction de David Tallent).
La librairie Garrus, c'était le lieu de rendez-vous de la jeunesse lorguaise pour sortir ensemble :
" -Hé ! Où est-ce qu'on s'retrouve ?
- Devant chez Garrus ! D'acc. ?
-OK ! "
Et en 1985, Gilbert et Lulu prirent leur retraite, le fond de commerce fut cédé à plusieurs reprises jusqu'en 2014.
Gilbert était décédé en 2010.
Lulu est membre de plusieurs associations lorguaises dont l'Escolo de Margarido qui fut créée par sa grande amie de toujours Lili Ponzo (VAL N° 122).
Aujourd'hui, le magasin attend une autre vie au grand espoir de Lulu…mais aussi des Lorguais.
A bèn lèu ! ●

Propos recueillis par
Jean-François HUMBLOT

NUTRITION

PAR ANTOINE PAYET

Une solanacée qui vous donne du… peps

C'est bien lui, petit mais costaud, le piment rouge, tellement costaud qu'il est déconseillé aux personnes à estomac fragile ou sujettes aux crises hémorroïdaires.
Connu par les amérindiens, depuis 7000 ans avant notre ère, c'est Christophe Colomb qui l'a apporté sur notre continent.
Classé dans les solanacées comme la pomme de terre, l'aubergine, la tomate, les botanistes en ont développé et continuent la multiplication de milliers de variétés : piment d'Espelette, piment d'Anglet, poivron doux long des landes, poivron de Lagnes.
C'est un anti-douleur naturel, utilisé avec modération (comme l'alcool).
Il est bon pour notre cuisine… et notre santé. Sensible aux climats, il est brûlant aux Antilles, mais plus aromatique dans notre pays (piment d'Espelette).
La sensation de brûlure provient d'un composé : la capsaïcine qui irrite un neurotransmetteur « Anandamide » que nous produisons naturellement lors d'une brûlure. Une consommation excessive de piment peut amener à une sudation ou à une toux due à la capsaïcine.
Pour calmer le « feu » dans la bouche, la capsaïcine n'étant pas soluble dans l'eau, il est recommandé d'avaler un peu de lait ou de consommer un yaourt.
Riche en pigments végétaux à fort pouvoir anti-oxydant, il aide à lutter contre les radicaux libres, le vieillissement , la pollution. Consommés frais, piments et poivrons sont une source de vitamines : C, A, BA, B2, E, et potassium.
On trouve la capsaïcine dans les onguents destinés aux sportifs pour réchauffer les muscles, les contractions locales, et pour réduire les traumatismes douloureux.
Et, la panacée, une nourriture pimentée pourrait favoriser la longévité, contribuer à diminuer les risques de cancers, maladies coronariennes et respiratoires.
28 millions de tonnes, telle est la production mondiale annuelle de piments et poivrons, l'Asie en produit 18 millions et les Etats-Unis en sont les premiers importateurs.

40 Years in

My first visit to Lorgues, indeed Provence, was 40 years ago when Paris friends invited me for a short stay at their brand new house, on a quiet road close to the center of Lorgues. I preceded them as they couldn't get away from Paris for a few days but the neighbours had the keys, so all seemed well.

That's when Lucienne, the neighbour stepped in and insisted I stay with her & her husband Sesto, as the house wasn't finished. It must be rare to get to know a " Provençale " so quickly but she was kindness personified. How can I list the virtues of Lucienne ? She believed the way to a man's heart was a daube, delicious gnocchi & succulent local goats cheeses with second helpings ! That was my first taste of Provençal cooking and I'm an enthousiast ! It is so different from those small portions of tasteless " nouvelle cuisine " food served at the period in some Paris restaurants.

Talking about the past, Lucienne told me life for a young girl all those years ago was not easy & the work available in Lorgues was manual. Serving in a Lorgues shop was not an option, the numerous small shops were run by the families of the owners. So she started with the silk worms.

Silk worms, their cocoons & eggs were big business in Lorgues. Eating the leaves of thousands of mulberry trees planted around Lorgues, in majority now gone, they brought lots of work for women on the vast top floors of the houses in town. The cocoons were transformed into splendid expensive silk in Lyon & exported to every world capital. Sesto said " You could hear the silk worms chomping on the leaves as you walk through town ", but as I got to know him better, he may have been exaggerating ! The last silk worm business ended in the 1950s.

She then moved to a cork factory. Cork oaks flourished here and there was a huge demand from local and national wine producers.

Lorgues was at this period a very busy place as besides the vineyards and olive oil there were many clay tile factories and a successful art pottery. All these activities, silk, tiles, pottery have now ended leaving the wine & olive oil.

It's wonderful to see more & more olive trees being planted again & the vineyards going from strength to strength. We have more vineyards in the Lorgues region than any other town in this part of the Var. The variety in the wines is astonishing ! I have a project to try at least one bottle from each vineyards but can't catch up ! There are Blanc, Rosé and Rouge - that's quiet a lot of wines to taste so bottoms up every-body !!!

My arrival in Lorgues, all those years ago was particulary welcoming. Lorgues has welcomed people from all over the world for centuries ; early Greek and Roman coins found here are witness to early traders & settlers, the tradition continues ! ●

Ed. Memory

Ma première visite à Lorgues, je veux dire en Provence évidemment, remonte à 40 ans auparavant lorsque des amis de Paris m'invitèrent pour un court séjour dans leur nouvelle maison tout juste terminée, dans une rue tranquille au centre de Lorgues. Je les précédais quelques jours avant car ils ne pouvaient pas s'échapper de Paris mais comme les voisins avaient les clefs, tout s'organisait bien.

C'est alors que Lucienne, la voisine, entra et insista pour que je vienne chez elle et son mari Sesto, vu que la maison n'était pas terminée. Ce doit être rare de faire connaissance d'une " Provençale " si rapidement mais elle était la gentillesse en personne. Comment puis-je énumérer les vertus de Lucienne. Elle était persuadée que la façon de faire chavirer un cœur d'homme passait par une daube, de délicieux gnocchi et de succulents fromages de chèvre, du coin, resservis plusieurs fois. Ma première expérience de cuisine provençale et je suis enthousiasmé ; quelle différence par rapport aux petites portions insipides de la " nouvelle cuisine " servie à l'époque dans quelques restaurants parisiens.

Pour Lucienne, jeune fille à l'époque, la vie n'était pas facile. Sur Lorgues, on n'offrait que du travail manuel. Les nombreuses petites boutiques étaient des affaires de famille. Lucienne commença donc à travailler dans les ateliers de vers à soie.

A Lorgues, l'exploitation des vers à soie, de leurs cocons et de leurs œufs représentait un véritable commerce. Se nourrissant de milliers de feuilles de mûriers plantés autour du village, maintenant disparus pour la plupart, ces lépidoptères offraient énormément de travail pour les femmes, tout en haut des vastes greniers de leurs maisons. Les cocons étaient transformés à Lyon en de riches et onéreuses soieries exportées dans chaque capitale du monde.

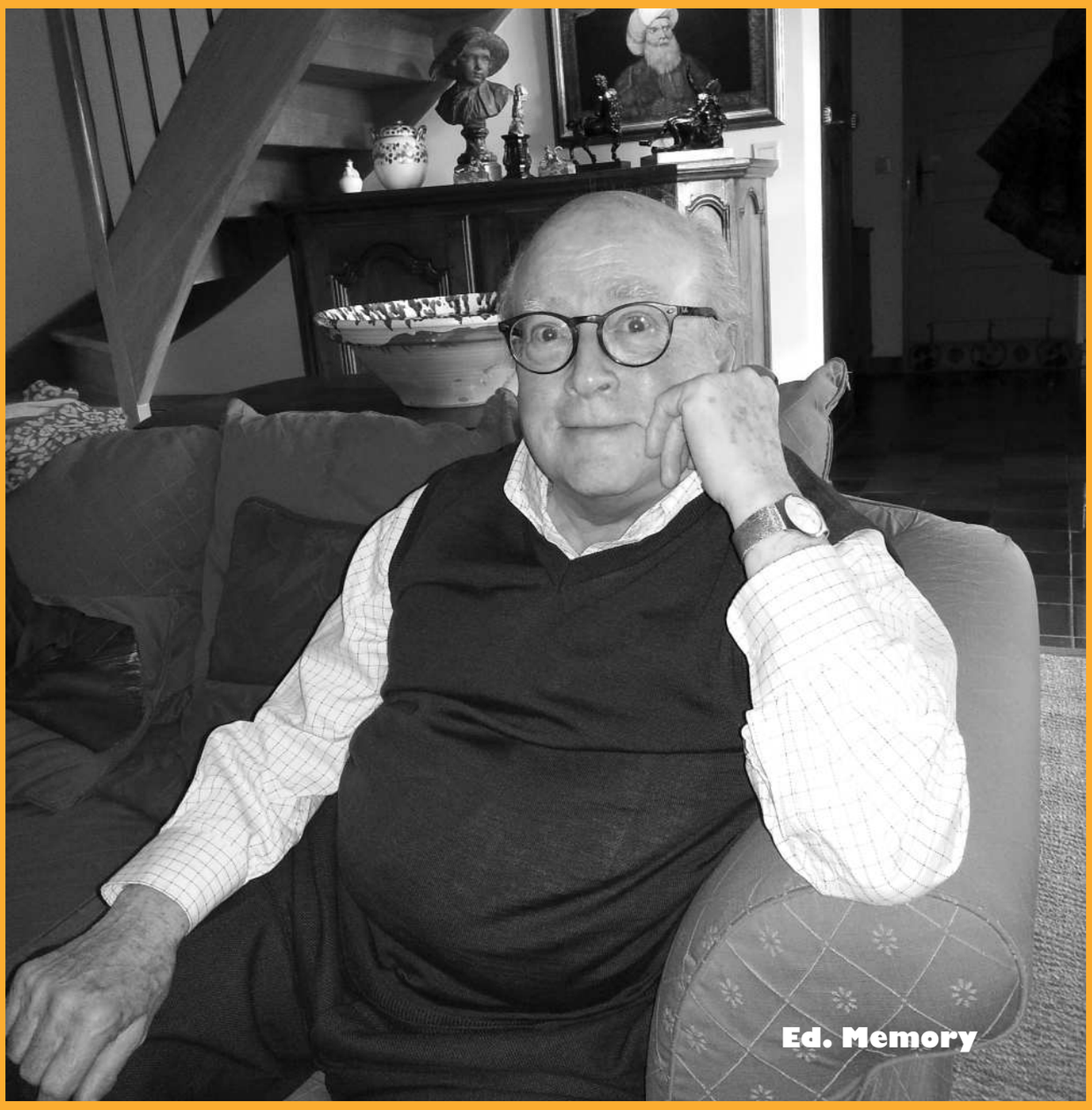
Sesto disait que " l'on pouvait entendre les vers à soie mâcher les feuilles lorsqu'on marchait en ville ", mais au fur et à mesure que je fis plus ample connaissance avec lui, je peux vous dire qu'il exagérait quelque peu. L'industrie des vers à soie se termina dans les années 50.

Alors Lucienne alla travailler dans une usine

Provence

de liège. Les chênes liège peuplaient les campagnes et les producteurs de vin locaux et nationaux étaient très demandeurs.
A cette époque, Lorgues était un village très actif car, en complément des vignobles et de l'huile d'olive, les fabriques de tuiles en terre cuite ainsi que la poterie artisanale étaient en plein essor. C'est un émerveillement que de voir les oliviers se planter et se replanter ainsi que les pieds de vignes grandir et se renforcer. Nous avons plus de vignobles dans la région de Lorgues que dans n'importe quelle autre ville dans ce coin du Var. Entre les blancs, les rosés et les rouges, la quantité de vins à déguster est énorme, alors, " cul sec tout le monde ".
C'est la première fois que le VAL publie un article en anglais. J'espère qu'il vous intéressera, tant au regard du présent que du passé de notre jolie bourgade.
Depuis des siècles, Lorgues a accueilli des gens du monde entier. Des pièces du début des époques grecques et romaines ont été découvertes ici, elles attestent de la présence des premiers commerçants et colons. La tradition continue ! ●

Traduction Béatrice Bedin



VAL N° 128 bis.qxd 31/03/2016 10:50 Page 16

Secours catholique 70 ans

Le Secours Catholique Caritas France est un service de l'Église Catholique, membre de la confédération Caritas Internationalis. Association loi 1901 à but non lucratif et reconnue d'utilité publique en 1962, membre de la confédération Caritas Internationalis.
Le Secours Catholique a pour mission « d'apporter, partout où le besoin s'en fera sentir, à l'exclusion de tout particularisme national ou confessionnel, tout secours et toute aide directe ou indirecte, morale ou matérielle, quelles que soient les options philosophiques ou religieuses des bénéficiaires. » (Extrait des statuts, article 1er).
Le secours catholique a été créé en 1946 au lendemain de la guerre par Mgr RODHAIN le 8 septembre 1946. Ce dernier, ancien aumônier des prisonniers de guerre, annonce la naissance du Secours Catholique à Lourdes, à l'occasion du pèlerinage du retour des prisonniers et déportés.
Le Secours Catholique s'est très vite organisé en structures régionales et départementales, pour être au plus près des besoins. Chaque jour, le Secours Catholique agit en France, près de chez vous, et dans le monde.Tout au long de l'année, ce sont 62 000 bénévoles qui accompagnent 1 500 000 personnes en difficulté. L'objet de cette association caritative est de faire face aux situations de pauvreté en aidant les plus démunis, les personnes en précarité.

Avec l'aide de quelques anciens numéros de « VAL », d'articles de Var Matin et de nombreux témoignages, nous avons essayé de faire l'historique du Secours Catholique de Lorgues. Nous vous prions de nous excuser pour les personnes que nous avons oublié de citer.

Dans les années 70/80, des bénévoles arpentaient la ville de Lorgues et les campagnes en quête de dons pour les kermesses et pour pouvoir venir en aide aux nécessiteux. A ce moment-là ces actions étaient menées dans le cadre de la paroisse lorguaise. Les débuts du Secours Catholique de Lorgues datent des années 1990 à l'initiative des familles Bonnot et Fabret. Ces derniers mettent à disposition leur rez-de-chaussée de maison Place de la Poste. Ici on peut venir chercher nourriture et vêtements. Ensuite les locaux seront transférés au 14, rue du Torrent d'Etienne, puis au cours de la République. Dans un article du VAL de 1993, un entretien avec Madame Jeanine Fabret nous apprend que l'antenne de Lorgues travaillait déjà en étroite collaboration avec le CCAS. Une part importante de l'activité était consacrée à nourrir les plus démunis : 10000 francs pour l'année 1993. Madame Fabret en cette année de grand froid hivernal faisait appel à la solidarité et « tout peut être utile », disait-elle, même une écharpe ou un biberon ! En conclusion elle faisait référence au slogan de l'année 1993 : « Le monde aura besoin de tout le monde ».

Suivront à la présidence du Secours Catholique de Lorgues, Colette de Monthelie puis Christine Podgorski. Cette dernière, Présidente du Secours Catholique en 2002/ 2003 a bien voulu témoigner pour cet article : « à part les activités habituelles d'accueil, aide alimentaire, vestiaire, mobilier, braderies, nous

VAL N° 128 bis.qxd 31/03/2016 10:50 Page 17

avions mis en place des activités avec les personnes accueillies : ateliers de travaux manuels (dessous de plat en mosaïque), cuisine (pâtisseries), des sorties familiales (lac de Ste Croix), des fêtes (Noël 2002 chez les Sœurs Oblates). Les visites aux personnes âgées ou malades ont commencé à cette époque ainsi que l'accompagnement familial : un membre du Secours Catholique suit plus particulièrement une famille et l'aide dans ses démarches. C'est ainsi qu'une bénévole a accompagné depuis cette époque une famille dont elle est devenue amie.. Nous avons participé au téléthon en proposant des décorations de Noël. »

l'antenne de Lorgues est reconnue comme une référence au sein de la Délégation du Var

En 2005, Françoise Ginekis, prend la présidence du Secours Catholique.

Octobre 2007, Les locaux du Secours Catholique se situent 7, rue du Collège et donnent sur la cour du 22, rue de la Trinité. Le président est alors J-M Berger.

En 2009 un article dans Var Matin mettait à l'honneur l'équipe du Secours Catholique de Lorgues, sa présidente Annie Pennone et ses collaborateurs.
Les locaux étaient déjà devenus trop exigus mais l'ambiance est très conviviale mentionnait Annie Pennone.

En septembre 2014 une nouvelle équipe de bénévoles s'est mise en place avec comme président Carlo Maria Gallizzi.
Actuellement, le Secours Catholique est ouvert tous les jours de la semaine avec les activités suivantes : aide alimentaire, bien-être et coiffure, atelier créatif, café convivial et la boutique vestiaire.
Ce sont près de 44 personnes âgées isolées qui sont visitées régulièrement par une équipe de 20 personnes formées pour cet accompagnement. Il est à noter que cette belle activité de l'antenne de Lorgues est reconnue comme une référence au sein de la Délégation du Var.
Toujours situés au 22 rue de la Trinité, les locaux ont bénéficié de travaux de rénovation et d'embellissement intérieur effectués et financés par la ville, qui a également remis complètement à neuf et financé le local extérieur qui est devenu notre local des denrées alimentaires. La Banque Alimentaire nous vient en aide à raison d'une livraison tous les 15 jours. Nous allons chercher ces denrées à Toulon accompagnés d'un chauffeur bénévole du CCAS avec la camionnette du CCAS. Pour compléter notre stock de nourriture nous organisons 2 collectes alimentaires par an, en juin et novembre devant les supermarchés locaux. Nous sommes aussi parfois, dans l'obligation d'effectuer des achats complémentaires, les denrées étant insuffisantes pour répondre à la demande des démunis. Par ailleurs, nous organisons annuellement 3 braderies en avril, juin et octobre.

Cette année le Secours Catholique fête ses 70 ans. Pas d'événement national, nous sommes tous invités à marcher, chacun à son rythme et à sa manière, pour vivre des temps de convivialité. Nos marches, petites ou grandes, seront signe que l'on peut avancer ensemble et créer plus de fraternité au quotidien ! Avec un slogan commun : « Pas à pas, mais pas sans toi » et une dynamique commune : veiller au rythme de chacun, prendre le temps des étapes aussi importantes que les marches, se rencontrer, se découvrir. Les marcheurs pourront sillonner le Var avec un objet symbolique qui voyagera de ville en ville comme la flamme olympique.

A Lorgues une date importante est à retenir : le mercredi 18 mai prochain.

Un bus d'information se tiendra à partir de 10h 30 jusqu'au départ de la marche à 14h30. Du bus nous monterons tous ensemble à St Ferréol et continuerons notre marche, pour ceux qui le désirent par le parcours santé. Sur place des animations diverses vous attendront avec un goûter pour les enfants. Nous terminerons la journée tous ensemble par un apéritif, suivi d'une messe.A bientôt « amis lorguais» avec le slogan « Pas à pas, mais pas sans toi ». ●

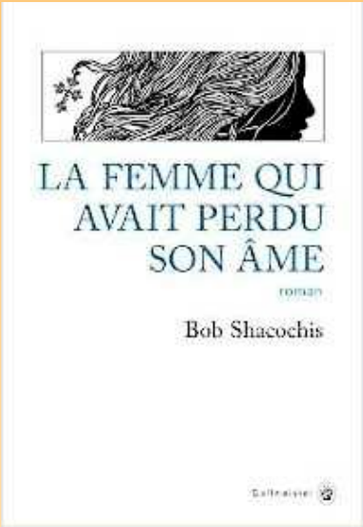
Carlo Maria GALLUZZI, Président du Secours Catholique de Lorgues et Marie-Claude ALBIN

Le plaisir de lire

"La femme qui avait perdu son âme"

Thriller d'espionnage, polar géopolitique, romance sentimentale, chroniques de guerre et peut-être, par dessus tout, roman familial scrutant les relations entre un père et sa file : en un seul ouvrage ?

Dix ans pour écrire ce roman, seulement son second et c'est pour le moins, une sacrée réussite.
Voilà donc le grand roman américain de ces dernières années, finaliste du prix Pullitzer en 2014 et battu (injustement, à mon avis, quand bien même le roman de Donna Tartt est merveilleux…) d'une courte tête, une tête d'oiseau, par Le Chardonneret !



En un seul livre, ce sont quatre, cinq romans qui déferlent et vous emportent. La femme qui avait perdu son âme est à la fois un roman d'espionnage, un roman d'amour, un roman de guerre et une formidable analyse de la seconde moitié du XXème siècle à travers les nombreux conflits qui n'ont cessé de le secouer.

Tout commence à Haïti, façon thriller, dans les années 1990. Une jeune femme, Jackie Scott, aurait été assassinée. Photographe, elle était à la recherche de prêtres vaudous pour retrouver son âme. Mais cette belle femme aux personnalités multiples a-t-elle une âme ? Elle s'appelle aussi Renée Gardner, Dottie Chambers, Dorothy Kovacevic. L'avocat Tom Harrington venu enquêter sur le meurtre, se perd dans les méandres de ses identités. Alors le romancier bascule dans le passé de son héroïne sans s'embarrasser de chronologie. On se retrouve tout à coup au cœur de la Croatie communiste, à l'heure de la débâcle allemande, lorsque les partisans se vengent âprement de la collaboration oustachie. Le jeune Stepan Kovacevic, 8 ans, qui deviendra le géniteur de Jackie Scott et un grand serviteur de la CIA, assiste à l'assassinat barbare de son propre père. Et le roman de s'emballer: nous voilà en Turquie, à la fin des années 80, dans les rangs des services secrets, quand la guerre contre le djihad succède à celle contre le bloc communiste. Puis l'Italie, les États-Unis… Veille du 11 Septembre. Une cassette retrouvée dans un refuge de salafistes à Sarajevo déroule cette chanson : "Et ça continue. Et ça continue. Le sang, la poussière, l'horreur... " Lesté de données historiques, le roman vacille sur les plaques tectoniques des tragédies contemporaines, sans cesser d'être l'admirable récit de la vie d'une femme, ballottée dans le chaos du monde.

Ce roman magistral, en cinq parties, dense, ambitieux, métaphorique, lyrique, astucieusement structuré, empruntant à de nombreux genres littéraires et où rien ne se passe jamais comme on l'aurait pensé, franchit les océans et les époques de la fin de la Seconde Guerre mondiale aux années 2000.
L'auteur, ancien correspondant de guerre, notamment en Haïti, membre des Peace Corps, nous entraîne d'une guerre à une autre, multipliant les intrigues, les pistes, jouant avec les identités et les parcours complexes des protagonistes.
Derrière cette aventure romanesque palpitante, sordide, torride, violente, humaine et inhumaine se dessine un portrait sans concession d'une Amérique dont chaque action retentit violemment dans le reste du monde.

Ce chef-d'oeuvre tiendra sans doute le rôle du grand thriller politique des années relativement paisibles précédant le 11 septembre. Une plume miraculeuse et des personnages inoubliables.

En épigraphe de la première partie, on découvre cette phrase de Winston Churchill : "En temps de guerre, la vérité est si précieuse qu'elle devrait toujours être protégée par un rempart de mensonges.". Une clé pour cet phénoménal ouvrage ? ●

"La femme qui avait perdu son âme" - Bob Shacochis - Gallmeister
793 pages (traduit de l'américain par François Happe) - 28 Euros

Michel PAOLASSO

VAL N° 128 bis.qxd 31/03/2016 10:50 Page 19

La recette

de Mamie Françoise

Gratin de fruits frais

Préparer une crème pâtissière parfumée au Grand Marnier,
Monter les blancs en neige un peu meringués,
Incorporer les blancs délicatement à la crème pâtissière,
Découper des fruits : figues, bananes, framboises, ananas
Dans une assiette creuse,
dresser cet appareil et les fruits,
Ajouter du sucre roux
Mettre au four et laisser gonfler,
ensuite le flamber au Grand Marnier,

Bon appétit

La grille d'Antoine

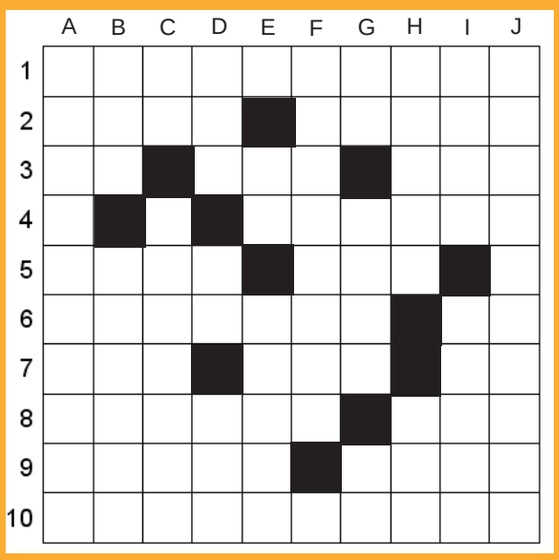
PAR **ANTOINE PAYET** **N° 128**

Horizontalement

1. Diable de Tasmanie
2. Faire. A lu plusieurs fois
3. 2 Voyelles. Echelle de sensibilité photo. Cardinal
4. Rendre sot
5. Rase. En limites
6. Séneçon. Après-midi anglais
7. Aliboron. Sensible. Le soleil
8. Ville d'eaux. Pièce de voilier
9. Chat. Pou (argot)
10. Peut se faire au toucher

Verticalement

A. Hameau Lorguais
B. Vieux. Ornais (embrouillé)
C. Vient de rire. Entouré
D. Sort de la bouche. Bout de gamme. Trois voyelles
E. Possessif. Titre de princesse indienne
F. Demande une solution
G. Exclamation. Oiseau coureur. Prise de sein (phonét)
H. Aux Antilles. Serment
I. Dans le lisier. Premier de série
J. Longue épée



Solution du n° 127

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	S	A	U	V	E	C	L	A	R	E
2	U	V	E	R	■	A	I	R	E	S
3	P	I	■	L	A	N	C	R	E	T
4	E	S	S	E	■	O	R	■	■	A
5	R	A	I	■	O	P	■	H	U	M
6	L	I	■	L	I	E	■	U	R	I
7	A	S	S	I	S	■	U	M	S	N
8	T	■	A	T	E	■	S	O	I	E
9	I	E	N	R	■	E	E	U	D	T
10	F	I	G	A	N	I	E	R	E	S

Vivre à Lorgues

ADRESSES UTILES

Mairie de Lorgues
Tél : 04 94 85 92 92
www.lorgues.fr
C.C Action Sociale 04 94 85 92 77
lorgues.ccas@wanadoo .fr 78 ou 79

Médicaux
Para Médicaux

Médecins
- Bernard J.-P. 04 94 73 70 27
- Decroocq D. 04 94 73 95 74
- Grouiller G. 04 94 73 70 27
- Isvanca E. 04 94 73 70 30
- Kreps S. 04 94 60 85 13
- Kreps D. 04 94 60 85 13
- Laure Ch. 04 94 73 70 27
- Richez F 04 94 73 70 27
- Duffau C. 04 94 73 95 95

Rhumatologue
- Joïta M. 04 94 47 41 38

Chirurgiens-dentistes
- Clément-Ricard M. 04 94 73 99 83
- Domart F. 04 94 73 71 64
- Lion J.-F. 04 94 73 26 00
- Risso X. 04 94 73 26 00
- Roguet J.-F. 04 94 73 27 32

Laboratoire d'analyses médicales 04 94 60 47 70

Pharmacies
- Barthélemy F.-X. 04 94 73 70 31
- De L'Arsenal 04 94 73 58 05
- Saint-Férréol 04 94 73 72 97

Infirmiers (es) à domicile
- Bardaji P. 06 26 64 11 89
- Boulleret L. 04 94 67 64 22
- Brunet P. 04 94 73 90 90
- Cretegny I. 04 94 73 90 90
- Delattre M.-F. 04 94 73 90 90
- Ferrero L. 06 01 44 42 79
- Frere D; 04 94 73 90 90
- Habary C. 04 94 73 90 90
- Hamelin G. 04 94 73 90 90
- Lakhal R.D. 06 82 31 87 31
- Magnan M.-M. 04 94 67 64 22
- Marivoët C. 04 94 67 64 22
- Pedroni S. 06 09 59 34 28
- Roux C. 04 94 73 90 90
- Siard A. 04 94 73 90 90
- Tesson C. 04 94 73 90 90
- Urquiza M.-J. 04 94 73 90 90
- Van Rompaey M. 06 83 12 65 91
- Wispelaere J.- P. 04 94 73 90 90

S.S.I A.D. (service de 06 08 80 12 10
soins infirmiers à domicile) 04 94 73 90 39

Service de soins à domicile pour personnes âgées 06 08 80 12 10
et handicapées 04 94 73 90 39

Psychanalystes
- Crouzillat J.-P. 06 87 70 12 48
- De Witte K. 06 89 60 71 83
- Hardouin G. 06 43 43 83 13

Psychothérapeutes
- Amand-Jules C. 06 63 89 03 10
- Rougemont C. 04 94 47 95 14

Psychothérapeutes
hors du cadre réglementé
- Bruyant M. 06 75 05 16 13
- Massei C. 04 94 67 62 29
- Sabben M. 06 71 38 41 07

Psychologue
- Perez J. 06 73 40 70 45
- Petit M. 06 09 03 48 29
- Rougemont C. 04 94 47 95 14

Orthopédiste podoorthesiste
- Guillemard M. 04 94 47 49 44

Orthophonistes
- Galy I. 04 94 73 96 72
- Ludier-Mrani A. 04 94 73 20 84

Etiopathe
- Boitard J.-M. 06 20 47 12 73

Kinésithérapeutes
Ostéopathes
- Bernard F. 04 94 67 66 27
- Dardenne L. 04 94 85 10 17

Kinésithérapeutes
- Belotte G. 04 94 85 22 53
- Gauriat H. 04 94 85 22 53
- Losson P. 04 94 70 84 57
- Méhois Y. 04 94 84 37 99
- Silvy O. 06 63 37 82 70
- Stoffaneller M. –J. 04 94 73 72 32
- Marchenoir I. 06 12 05 20 36

Ostéopathes
- Chastanier M. 04 94 73 94 78
- Combes S. 04 94 68 00 14
- Dallée A.C. 04 94 68 04 17
- Guillet- Lhermitte JF. 04 94 73 94 78

Pédicure Podologue
- Ernoux F. 04 94 47 02 37
- Toulliou C. 04 94 73 79 16

Médecine traditionnelle Chinoise
- Moulard J.P. 06 03 18 59 71

Audioprothésiste
- Metzinger M. 04 94 47 00 27

Diététicienne
- Allègre M. 06 03 28 69 18

Nutrithérapeute
Naturodiététicienne
- Buwaj K. 04 94 47 57 18

Prothésiste capilaire
- Moulet B. 04 94 84 36 55

Sophrologue
- Dehan E. 06 77 77 53 46

Réflexologue
- Campion A.M. 06 76 26 51 68
- Robion H. 06 84 15 11 13

Déblocage musculaire
- Mortelette J. 07 89 30 06 22

Hypnothérapeute
- Bantiche A. 06 58 47 22 68

Vétérinaires
- Chabaud M. Guirard L., 04 94 73 96 32
- Jean É., Postec R. 04 94 73 96 32

Gendarmerie ***17*** ou 04 94 73 70 11

Police Municipale ***89*** ou 04 94 85 92 88

Pompiers ***18***

Centre de secours 04 98 10 40 78

Centre anti-poison 04 91 75 25 25

La Poste 3639

Multi-accueil
Lou Pitchounet 04 94 67 62 69

Trésor Public 04 94 39 00 40

Médecins de garde ***15***

Urgences nocturnes et jours fériés 04 98 10 40 78 ou ***18***

Transports
- Ambulances C.A.V. 04 94 73 24 88
- Ambullances Lorguaises 04 94 73 77 38
- Taxi Christophe P. 06 09 57 43 16
- Taxico 06 08 63 13 43
- Taxi Serge 06 85 11 03 84
- S.N.C.F. (Renseignements) 36 35
- TED petit Bus : Appel gratuit 0800 65 12 20

Vivre à Lorgues

Rédacteurs
Marie-Claude Albin, Robert Badin, Béatrice Bedin, Jean-Louis Cascetta, Gisèle Esplandiu, Carlo Galluzzi, Jean-François Humblot, André Lagier, François Lenglet, Michel Mathieu, Ed. Memory, Michel Paolasso, Antoine Payet, Frédéric Tendille.

Directeur de publication
Claude Alemagna.

Coordination
Frédéric Tendille
04 94 70 84 48

Secrétariat
Doris Bonardi.
04 94 60 13 02

Maquette
Alain Bonardi.
06 85 87 34 50

Imprimerie
Zimmerman

Office de Tourisme-Syndicat d'Initiative Tél. : 04 94 73 92 37
contact@lorgues-tourisme.fr Fax : 04 94 84 34 09
www.lorgues-tourisme.fr

Secours Catholique 7, rue du Collège (répondeur) 04 94 84 04 87

Sécurité Sociale mairie annexe, Place Neuve
(Voir calendrier du mois) 04 94 85 92 77

Centre Départemental pour l'Insertion Locale
(C.E.D.I.S.) : mairie annexe, Place Neuve
Sur rendez-vous 04 94 85 92 77

Centre de Solidarité Sociale
Sur rendez-vous 04 94 99 79 10

Consultation de nourrissons, P.M.I.
Sur rendez-vous : 04 94 50 90 55

Conciliateur de Justice mairie annexe, Place Neuve
Sur rendez-vous 04 94 85 92 77

Mission d'Animation, C.L.S.H.
Rue de la Trinité. 04 94 73 99 18

Mission Locale Relais Jeunes, Place d'Entrechaus
mardi matin de 9h à 12h. 04 94 76 96 89

DÉCHETS

Quai de transfert de Mappe
Route de Carcès, à 4,5 km de Lorgues.

Décharge privée Ste-Anne
Information, Tarification :
V. Henry : 04 94 50 50 50 et 06 89 72 77 31

Ramassage des « encombrants »
Sur rendez-vous 0800 18 34 13